

Aujourd'hui, les enfants fêtent un an d'école biblique, et si l'on se pose la question de savoir pourquoi nous confions nos enfants à cette éducation particulière, les réponses sont souvent les mêmes : transmettre des valeurs chrétiennes à nos enfants.

L'amour du prochain, le sens de la communauté, l'importance de certaines choses invisibles et pourtant essentielles dans une vie humaine, n'est plus à démontrer, comme le sens de la grâce, le secours de la prière ou la joie de la reconnaissance.

L'apôtre Paul parle de cet enseignement comme d'une chose décisive dans le développement d'un être appelé à devenir « un homme de Dieu ». Le grand voyageur qu'il est sait que, pour aller loin sans se perdre en route, sans oublier sa vocation, il faut partir avec un bon équipement. Et c'est un vendeur de tentes qui le dit.

Timothée est l'élève de Paul, non pas qu'il soit un membre des communautés que Paul a fondées, mais il est lui-même un pasteur de communauté. C'est pour cela que l'on nomme ces lettres à Timothée comme celle adressée à Tite, les lettres pastorales.

On ne sait pas si Paul en est l'auteur. Le ton de ces lettres est assez différent de celui des autres épîtres. Mais ce qui est touchant ici, c'est l'effort pédagogique de l'auteur qui, sans doute avec beaucoup d'expérience semble passer au tamis des années son activité missionnaire pour transmettre ce qui reste d'essentiel. Et il écrit à Timothée qu'il a un atout majeur de son côté, c'est qu'il a appris depuis sa plus tendre enfance les « écrits sacrés », comme il les appelle. Et il place tellement sa confiance dans ces écrits, qu'il ajoute :

« Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner ».

Est-ce que toute écriture est inspirée par Dieu, je ne sais, tant les voix humaines recouvrent souvent, dans les écrits bibliques, la part de spiritualité et d'élévation vers le divin. Mais dans les activités d'éducation biblique, nous faisons le pari que tous les textes bibliques sont utiles à l'enseignement des enfants qui nous sont confiés. Que ces textes soient d'abord obscurs, qu'ils soient très connus, qu'ils soient très agréables à entendre ou très rudes à accepter, qu'ils soient iréniques ou polémiques, politiques ou mystiques, tous les textes de la Bible peuvent être utiles à l'enseignement des enfants. À condition bien sûr qu'on ne les lise ni comme des paroles sacrées ni comme vérités immuables.

Mais après s'être posé la question du pourquoi avoir recours à une éducation biblique pour nos enfants, il est bon de se demander comment faire pour les éduquer à la lecture de ces textes. Tout enseignant se pose la question de sa pédagogie et choisit les chemins qu'il empruntera pour transmettre des connaissances, mais aussi pour

rendre disponibles aux idées et à la réflexion théologique, des enfants déjà souvent bien instruits dans d'autres disciplines.

Avec les enfants cette année, nous ne sommes pas partis d'une liste de textes canoniques pour arriver à un programme qui aurait justifié la thèse d'un Dieu aimant, sinon, nous aurions eu très vite un catalogue de bénédictions faisant la preuve par elles-mêmes de la bonté de Dieu. Mais les textes de la Bible sont écrits par des humains et prouvent une chose : c'est que ces auteurs souhaitaient que Dieu soit bon, non qu'il le fût vraiment, car de cela la preuve est impossible à apporter. Devant cette difficulté, nous nous sommes d'abord demandé ce que nous avions dans les mains quand nous tenions la Bible. Quel matériau avions-nous et, dans un deuxième temps, de quoi nous parlaient ces textes ?

On dira : ces textes nous parlent de Dieu. Ils nous parlent de Jésus Christ, ils nous parlent de la foi. Oui mais voilà, dans le même texte on peut avoir une phrase qui nous présente un Dieu aimant et dans la phrase suivante, on comprend qu'il est redoutable.

Si la Bible nous parle de Dieu, nous ne savons pas de quel Dieu elle nous parle. De même, de la personne de Jésus, nous savons très peu de choses et la compréhension de ce qu'est le Christ, est très diverse au fil des livres et des contextes d'écriture.

En revanche, une chose est sûre : les textes bibliques nous parlent de relations, entre humains d'abord, car la Bible est d'abord un imbroglio relationnel et émotionnel ; et puis, la Bible est une bibliothèque qui nous parle de la relation que des humains et parfois des animaux ou des végétaux auraient avec un Dieu. Un Dieu qui est tellement difficile à cerner qu'il est parfois écrit au pluriel, parfois écrit en négatif des dieux des voisins, parfois impossible à décrire et donc à écrire autrement qu'avec ce qu'il n'est pas.

Alors, comment écrit-on sur un objet d'étude et de curiosité qui n'existe que de façon relationnelle ? Comment écrire et fixer quelque chose de cet être hautement relatif ? Comment discerner, au milieu des projections humaines inévitables, ce qu'il y a de particulier, de spirituel, dans la Bible ?

La question qui s'en suit est évidemment : mais qu'est-ce qu'écrire ? Alors, nous aventurant dans les langues de la Bible, nous sommes allés rechercher ce que chaque langue, l'hébreu, le grec, disait dans une culture toute différente de ces relations si mouvantes. Pense-t-on de la même façon quand on n'écrit que les consonnes, comme en hébreu ? Jésus pensait-il en araméen comme il semble qu'il le parlait, et comment prendre en compte la pensée grecque qui s'est glissée dans les récits qui parlent de lui ?

Est-ce que la notion de *loi* est la même pour un Hébreu en exil à Babylone que pour un Grec sous occupation romaine ; est-ce que l'arc en ciel n'est

qu'une belle série colorée ou le rappel de l'arme de l'archer en hébreu ? Et que nous dit un symbole pacifique énoncé avec le nom d'une arme ?

Alors nous nous sommes demandé ce qui restait d'essentiel dans le geste d'écriture, ce à quoi nous pouvions nous accrocher pour essayer de comprendre le propos de ces auteurs lointains. Est-ce l'intention de fixer, de graver, de faire mémoire, ou bien celle de faire autorité, de prendre le pouvoir, de s'engager, de promettre, ou celle de dire avec la calligraphie la beauté d'une relation ? Ou bien les auteurs de la Bible voulaient-ils inventer, fonder, imaginer, extrapoler des choses dont on ignore encore l'existence et qui pourtant sont déjà chez celui qui écrit, à son insu, presque contre lui ?

Écrire, implique une incarnation, une présence au monde, une situation particulière. Les images employées dans les textes bibliques nous en apprennent plus sur les sensations de celles et ceux qui vivaient au moment où les textes étaient écrits que sur l'identité de Dieu. Et écrire sur Dieu revient, comme dans toute relation, à dire comment on ressent la présence de l'autre, qu'il soit divin ou humain. Sinon, pourquoi écrire des psaumes destinés à chanter Dieu plutôt que se livrer à une description prosaïque ? Pourquoi écrire des recettes de parfums pour le prier plutôt de qu'écrire des incantations ? Pourquoi évoquer le toucher, la dureté des tables de pierre ou la tendresse des cœurs de chair ? Pourquoi parler de nourritures bien concrètes là où il est question de mort et de résurrection ? Si la Bible est une bibliothèque relationnelle, elle est, par conséquent, le lieu où se nouent les symboles pour dire cette relation.

Alors, écrire l'amour de Dieu s'est imposé à nous comme une expérience de l'être tout entier, plutôt qu'une théorisation des conditions d'existence de cette relation.

Comment faire sentir aux enfants les sensations employées comme symboles pour dire la relation d'amour entre Dieu est les auteurs de ces livres ? Comment restituer et par quels symboles, ce qu'aujourd'hui nous avons à écrire de cet amour de Dieu envers nous et de nous envers Dieu ?

En retrouvant les sensations que ces auteurs connaissaient et qui nous sont étrangères. Il faudrait sentir la myrrhe, sentir l'encens ou l'ambre, pour comprendre les liens avec la mort, la prière ou le voyage que les auteurs bibliques tissaient dans leur mémoire et leur corps. Il faudrait entendre la guithith ou le shofar pour comprendre les sons qui exprimaient la louange ou la repentance devant Dieu. Il faudrait goûter le pain azyme, le vin doux, les figues, les lentilles et les herbes amères pour comprendre comment ces nourritures convoquaient des symboles religieux dans l'esprit des anciens rédacteurs de la Bible. Mais est-ce la finalité de cette éducation biblique que nous prétendons mener à bien ?

À quoi servaient les écrits que nous lisons aujourd'hui hors contexte ? Est-ce qu'un Évangile peut se lire hors du rassemblement de la communauté pour laquelle il a été écrit ? Est-ce que

la sortie d'Égypte existe en soi ou bien est-ce le récit lié à une recherche d'origine d'un peuple qui rend ce texte fondateur ? Toutes ces questions sont essentielles pour ne pas faire dire aux textes des choses insensées, mais cela ne suffit pas.

Quand Paul dit que les écrits sacrés sont utiles, il ne parle pas de leur utilité pour connaître et comprendre les anciens auteurs seulement, mais pour « *que l'homme de Dieu soit à la hauteur, parfaitement équipé pour toute œuvre bonne* ».

Ici, on forme des lecteurs, dit notre introduction au programme d'éducation biblique. Il s'agit bien de former nos enfants à ces questionnements incessants dont je viens de vous dresser la liste dans mon propos. Pour les former à une relation critique avec ce qui est écrit, ce qui est transmis, ce qui semble vrai parce qu'énoncé et qui est pourtant toujours une énigme. Dans le flot d'informations auquel nos enfants sont soumis, dans une époque où il n'est pas honteux de colporter des mensonges au nom de la concurrence et du pouvoir, il est bon d'équiper nos enfants des réflexes de questionnements critiques qui font qu'ils ne se laisseront pas trahir par des paroles simples et séduisantes mais trompeuses.

Éduquer, c'est donner des mots pour dire, c'est équiper nos enfants de mots nombreux, divers, riches, subtils, précis, pour qu'ils puissent enserrer leur pensée comme on sertit un joyau.

Éduquer, c'est aussi donner des mots pour exprimer ce que l'on ressent. La violence naît souvent de l'impossibilité de passer au symbolique ce qui anime émotionnellement et ne se laisse saisir qu'au bout d'un long effort pour dire. Alors, si les mots n'existent pas, si l'écriture est empêchée, si les symboles ne peuvent se nouer, c'est le corps qui s'agit et qui exprimer sans parler, sans la médiation salutaire des mots.

Dans notre monde présent, on recommence à éduquer à la guerre : un équipement militaire ne vaudrait-il pas mieux que cet équipement langagier ? Les plus grands poètes, même quand ils ont fait la guerre, même quand ils en sont morts, ont laissé pour les générations futures une compréhension du monde plus utile à l'humanité que toutes les guerres. Je pense à Alain Fournier, à Guillaume Apollinaire ....

Éduquer c'est donc rendre libres nos enfants, les rendre libres spirituellement, au-delà de ce qu'ils entendent et voient chaque jour de désespérant, ils auront en eux des récits et des énigmes qui transformeront leur vie. Mais je prêche à des convaincus, puisque qu'aujourd'hui, c'est la fête de l'éducation biblique et vous êtes là.

AMEN